

Retrouvez l'orchestre sur internet à
<http://orchestre-orsay.fr/>
 Tous les détails sur les prochains concerts, comment faire partie de l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Samedi 17 juin 2017

Église de la Trinité, Paris IXe

Vous jouez en amateur du violon, de l'alto, du violoncelle ou de la contrebasse ?
 L'orchestre symphonique du campus d'Orsay recrute !

Franz Schubert

Né le 31 janvier 1797 près de Vienne dans une famille très musicienne, Schubert reçoit une éducation musicale de son père et de son grand frère, mais très vite on s'aperçoit de son talent et il est confié à Michael Holzer, maître de chapelle de la paroisse de Lichtental. En parlant de son jeune élève, Holzer dira : « Quand je veux lui enseigner quelque chose de nouveau, il le sait déjà. Aussi je ne le considère pas à proprement parler comme un élève, mais je parle avec lui et je l'observe avec une admiration silencieuse ». À seulement 17 ans, il a déjà composé un opéra, une messe et des lieder. Il fait ensuite partie de l'orchestre de son école, d'un très bon niveau, qui se produit à Vienne devant l'archiduc Rodolphe et Beethoven. Schubert y est premier violon et se fait remarquer par Antonio Salieri, qui lui enseigne la composition de 1808 à 1813 et le familiarise avec l'œuvre de Haydn et de Mozart.

Obligé très tôt de gagner sa vie, il entre en 1814 comme maître adjoint dans l'école que son père dirige, sans toutefois renoncer à la composition. La *Messe en fa majeur* est sa première œuvre jouée en public à la paroisse de Lichtental, devant Salieri. De 1814 à 1815, Schubert, qui se consacre à la composition, sera extrêmement productif. Ainsi, en 1815, il compose quatre opéras, 150 Lieder, deux symphonies, deux messes, un quatuor à cordes... Ayant abandonné la profession d'instituteur, il vit la plupart du temps chez des amis fidèles qui ont compris son génie. Il les divertit au cours de soirées musicales, les *schubertiades*, rencontres amicales où ses Lieder connaissent leurs premiers succès. Pas encore édités, ils sont recopiés par ses amis et les Viennois se les arrachent.

En juillet 1818, il est, un temps, précepteur des enfants du comte Esterhazy en Hongrie. Malgré ce nouveau genre de vie, il a le mal du pays et il retrouve Vienne avec plaisir en 1819. Vers 1819, le nom de Schubert commence à gagner en renommée. Il passe l'été à Steyr et connaît



la période la plus heureuse de sa vie. C'est cet été-là qu'il compose le fameux *Quintette La Truite*. De retour à Vienne, sa nature indolente et fantasiste ne lui permet pas de s'assurer une situation matérielle correcte. Son manque de ponctualité l'empêche de se maintenir au poste du Théâtre de la Cour qu'il avait obtenu. Au début de 1823, Schubert contracte une infection vénérienne et tombe gravement malade. Il passe une partie de l'année à l'hôpital de Vienne. Sa symphonie n°8 dite *Inachevée* date de cette période et montre le désespoir de son auteur. Ses amis se marient les uns après les autres. Le compositeur reste seul à l'écart, mais ses compositions deviennent quant à elles de purs chefs-d'œuvre : le cycle de Lieder *La Belle Meunière*, le quatuor à cordes *La Jeune Fille et la Mort*, la Symphonie n°9 dite *La Grande*.

Schubert sombre dans un profond pessimisme. Il ne parvient pas à faire représenter ses œuvres sur scène, comme *Rosamunde*, musique de scène pour une pièce qui ne sera jouée que deux fois. Un deuxième séjour chez les Esterhazy lui

remet toutefois un peu de baume au cœur.

Comme on l'a constaté, Schubert ne s'est jamais fixé à un endroit précis. La plupart du temps, il loge chez des amis, des mécènes ou dans la famille. En 1825, sa santé s'améliore, le cercle de ses amis s'est reformé. Il compose avec enthousiasme. Il séjourne à Steyr, à Linz, à Salzbourg, à Gmünd et à Gastein. De retour à Vienne en 1826, il ne quittera plus la capitale autrichienne à l'exception d'un bref séjour à Graz.

Il présente *Le Voyage d'Hiver* à Beethoven, alors sur son lit de mort, qui aurait déclaré, selon Schindler, un biographe : « Schubert a vraiment une étincelle divine ». Bien qu'il soit alors assez connu, il n'a aucun revenu malgré la publication de quelques pièces. Le 26 mars 1828, alors qu'il ne l'a jamais fait jusqu'alors, il donne un concert public au cours duquel sont jouées ses propres œuvres. Sa mauvaise santé ne l'empêche pas de composer. Dans les mois

qui suivent viendront la *Messe en mi bémol majeur* (D950) ou encore les *Lieder* qui seront édités après sa mort dans un recueil intitulé *Le Chant du cygne*. Schubert redoute d'ailleurs d'être lui-même proche de la fin : au terme de l'été, il rencontre un médecin qui diagnostique la syphilis, que l'on soigne alors... au mercure. Il s'installe dès septembre chez son frère, Ferdinand.

Le 6 octobre, Schubert trouve encore la force d'aller se recueillir sur la tombe de Haydn à Eisenstadt. Vers cette époque, il ébauche même trois mouvements d'une nouvelle symphonie. C'est encore lui qui, à quelques semaines de sa mort, se rend chez son vieux professeur Simon Sechter le 4 novembre afin que le maître lui enseigne le contrepoint.

Le 19 novembre, à 15 heures, âgé de seulement 31 ans, il s'éteint chez son frère, après avoir émis le vœu d'entendre une dernière fois le quatuor à cordes n° 14 de Beethoven.

Franz Schubert est enterré le 21 novembre au cimetière de Währing, après ses funérailles à l'église Saint Joseph. ■

La Messe en mi bémol

L'année 1828, la dernière de sa trop courte existence, fut pour Schubert une année particulièrement féconde, riche de chefs-d'œuvre au centre desquels culminent le *Quintette en ut majeur* avec deux violoncelles et la *Messe en mi bémol majeur*. Schubert a commencé à écrire cette nouvelle messe en juin, probablement commandée dans les mêmes conditions que le chœur *Glaube Hoffnung und Liebe* quasi contemporain (D. 954, cf. infra) car elle sera exécutée, presque un an après la mort de Schubert, le 4 octobre 1829, sous la direction de son frère Ferdinand, dans cette même église du faubourg viennois de l'Alsergrund, pour laquelle avait été écrit et où avait été déjà exécuté, en septembre 1828, le chœur en question. Elle est reprise, quelques semaines plus tard, le 15 novembre, en l'église de Maria Trost.

Du point de vue de l'attention portée au texte liturgique, la même irrégularité se manifeste ici de la part de Schubert que dans les messes précédentes. Dans le *Gloria*, les omissions portent sur *Domine Fili unigenite* et *Jesu Christe, Filius Patris* (cette dernière affirmation sera pourtant mise en musique ensuite dans le même *Gloria* : *Agnus Dei, Filius Patris*). Omission encore de *Suscipe deprecationem nostram* et de *Qui sedes ad dexteram Patris*, et finalement omission de la proclamation *Jesu Christe* après le *Tu solus altissimus*. Dans le *Credo* : omission, au début, du *Patrem omnipotentem* pour la personne de Dieu le Père, du *Genitum non factum* pour celle du Fils, surtout de *Et Unam Sanctam Catholicam et Apostolicam Ecclesiam*, dogme absent de toutes les messes de Schubert, et cette fois encore, comme pour la *Messe en la bémol*, omission de *Et expecto resurrectionem mortuorum*. On a dans cette inattention de Schubert vis-à-vis du problème du Jugement dernier, un indice de son désintérêt profond, à la fin de sa vie, pour les questions dogmatiques relatives à la mort.

Plus théâtrale que la *Messe en la bémol*, d'un romantisme ardent et d'une inspiration peu commune, la *Messe en mi bémol majeur* se signale aussi par son incontestable nouveauté de langage : Schubert signe là en effet une messe essentiellement chorale où les solistes, alternant avec le chœur, n'interviennent que dans l'*Et incarnatus* est du *Credo* et dans l'*Agnus Dei*. D'autre part, contrairement à la *Grande Messe en la bémol*, l'effectif instrumental ne retient ni l'orgue, ni la flûte.

Cette messe se caractérise aussi par une grande unité tonale, puisque les *Kyrie*, *Credo* et *Sanctus* sont dans le ton principal ; le *Gloria* dans le ton de la dominante

(si bémol), le *Benedictus* en la bémol (comme la partie centrale du *Credo*) ; enfin l'*Agnus Dei* débute en ut mineur pour s'achever en mi bémol majeur. Ceci malgré les deux fugues : *Cum Sancto Spiritu* et *Et vitam venturi saeculi*.

Après une introduction orchestrale confiée aux vents et aux cordes graves, le chœur s'élève doucement sur le *Kyrie*. L'écriture chorale est ici essentiellement homophonique, en dépit de quelques épisodes plus contrapuntiques avant le deuxième *Kyrie*.

Trois mesures à *capella* ouvrent le *Gloria* dans un *allegro moderato e maestoso*. Schubert choisit d'abord pour le chant de louanges un ambitus assez restreint et une note par syllabe, mais les voix du chœur se font plus implorantes et frémissantes dans le *Con Moto* du *Dominus Deus*, l'un des moments les plus émouvants de la Messe, et en même temps l'un des plus novateurs, avec cette mélodie quasi grégorienne confiée aux trombones pour souligner les implorations du chœur et les frémissements des violons. Le tempo initial est repris dans le *Quoniam* et le *Gloria* prend fin sur une fugue, *Cum Sancto Spiritu* dont le sujet est inspiré de la fugue en mi majeur du *Clavier bien tempéré* de Bach, et développé avec des chromatismes audacieux.

Ensuite, c'est dans une sorte de dialogue entre vents et cordes, entrecoupé de nombreux dessins canoniques, que s'affirme d'abord le *Credo* dans un tempo modéré. L'épisode central de ce morceau est le sublime et touchant *Et incarnatus* est traité en canon entre trois solistes (soprano, alto et ténor) sur le balancement d'un rythme à 12/8. Son lyrisme rappelle l'ineffable *Adagio* du *Quintette en ut majeur*, et les accents personnels de ce verset, à l'intérieur duquel s'insère un *Crucifixus* plein d'intensité menant d'un doux pianissimo à un éclatant fortissimo. C'est encore une vaste fugue qui, après *Et resurrexit* vient clore le *Credo* sur le verset *Et vitam venturi saeculi*.

Il y a de la puissance dans le *Sanctus* conclu par un *Hosanna* fugué, alors que l'harmonieux *Benedictus*, *Andante* en la bémol majeur, laisse la place aux quatre solistes en échange avec le chœur.

Bouleversant et dramatique, l'*Agnus Dei*, *Andante con moto* avec l'orchestre complet, représente l'un des mouvements les plus remarquables de la partition. On y retrouve encore ici l'inspiration du *Clavier bien tempéré* de Bach.

Le verset *Dona nobis pacem* avec de brèves interventions de solistes, alternant avec le tutti, apporte un moment de sérénité, avant la conclusion de la messe dans une sorte d'apothéose orchestrale et vocale. ■

La symphonie oubliée

Fernand Halphen naît à Paris le 18 février 1872, dernier enfant d'une famille bourgeoise fortunée. Montrant très tôt des dons pour la musique, il étudie le violon et le piano et, dès l'âge de 16 ans, la composition en cours particuliers avec Gabriel Fauré. Ainsi, vers 1890, il dédicace sa *Romance pour violon et piano* « à mon cher maître Monsieur Gabriel Fauré, souvenir affectueux de son élève dévoué Fernand Halphen ».

En 1891, il entre au Conservatoire de Paris, dans la classe de composition d'Ernest Guiraud, puis après le décès de celui-ci, dans la classe de Massenet. Fernand Halphen obtient en 1896 le deuxième Second Grand Prix de Rome avec sa cantate *Mélusine*. A cette occasion, son père lui offre un Stradivarius. Comme interprète, on lui doit notamment la création, le 26 janvier 1896 à Paris, du *Concerto pour violon et orchestre* en la majeur de Georges Enesco. Le Prix de Rome lui ouvre une carrière de compositeur, mais n'ayant pas de souci financier, il n'est guère actif pour promouvoir ses œuvres, qui sont surtout jouées dans les salons et ne touchent pas le grand public. Sa musique, raffinée, d'où émanent la délicatesse et la volupté, n'est pas sans rappeler Fauré, notamment dans ses mélodies et sa musique de chambre.



À la déclaration de guerre, Halphen est affecté comme lieutenant du 13ème régiment d'infanterie territoriale, basé à Compiègne. Dès son arrivée, il est chargé de fonder un orchestre d'harmonie militaire destiné à se produire devant les blessés et les civils des villes de garnison. Cette carrière militaire sera interrompue à l'âge de 45 ans par une maladie contractée au front, et Fernand Halphen meurt le 16 mai 1917. Son épouse Alice Koenigswarter s'est attachée à perpétuer son souvenir en créant en 1926 une fondation destinée à aider les élèves de composition musicale du Conservatoire.

L'unique symphonie de Halphen, composée en 1896-97, porte la dédicace « à mon cher maître G. Fauré ». Elle fut créée le 3 mars 1898 à Monte-Carlo sous la direction de Léon Jehin et à Paris le 11 janvier 1903 sous la direction du compositeur. Alfred Cortot en a réduit pour piano le *Scherzo*, qu'il a joué lui-même en concert. En 1917, l'orchestre des élèves du Conservatoire, dirigé par Vincent d'Indy, exécuta les deux premiers mouvements de la symphonie à la Comédie-Française, lors d'un gala consacré à la gloire des poètes et musiciens morts pour la patrie. La dernière exécution connue eut lieu à Nancy le 9 mars 1930 sous la direction de Alfred Bachelet, qui en rendit compte par lettre à sa veuve. Le manuscrit de la symphonie est conservé à l'Institut Européen des Musiques Juives, mais ce matériel n'a jamais été édité, ce qui en limite évidemment la diffusion. C'est grâce à Laure Schnapper, présidente de cet Institut, que l'orchestre d'Orsay a obtenu la copie de ce matériel. Laure Schnapper a en effet dirigé un ouvrage collectif, paru récemment aux éditions Hermann, intitulé *Du salon au front : Fernand Halphen (1872-1917), compositeur, mécène et chef de musique militaire*. Un enregistrement sur CD de la symphonie est prévu pour l'automne prochain. ■

Programme

Symphonie en ut mineur
 de Fernand Halphen (extrait)

Messe en mi bémol D.950
 de Franz Schubert

Anne Vainsot, soprano, Bernadette Dodin, alto,
 Patrick Garayt, ténor, Jean-Louis Serre, baryton

Chœurs Darius Milhaud, Amadeus, la Clé des Chants et
 le chœur de Fosses

Orchestre symphonique du campus d'Orsay
 Direction : Martin Barral

Les solistes et les chœurs



Anne Vainsot, soprano

Très jeune, elle apprend le piano et l'alto et pratique le chant en chorale d'enfant, au collège, pendant ses études, qu'elle poursuit jusqu'à obtenir un DESS d'administration et gestion de la musique à Paris IV Sorbonne. Elle obtient également un prix de formation musicale au CNR de Paris. Elle étudie parallèlement le chant aux conservatoires de Choisy le Roi, du 17^{ème} arrondissement de Paris et au CRD de Gennevilliers avec Catherine Dubosc, Isa Lagarde, Mélanie Jackson, Sylvia Kevorkian, Christophe Le Hazif, Valérie Millot et intègre le Chœur de l'Orchestre de Paris en 2005, ce qui lui permet de participer à de nombreux concerts, tournées et enregistrements. Elle a fait ses débuts de soliste dans le *Stabat Mater* de Pergolèse et la *Messe de Minuit* de Charpentier.

Anne Vainsot fait également partie d'un ensemble vocal *capella*, *Le Petit Chœur Qui Bat*, né en 2009 de l'amitié entre ses membres issus du Chœur de l'Orchestre de Paris. *Le Petit Chœur Qui Bat* aborde un large répertoire de chants sacrés et profanes du XVe au XX^e siècle. Sollicité en 2011 par Juhani Komulainen, il ajoute à son répertoire des œuvres contemporaines, notamment certaines du compositeur finlandais parmi lesquelles une création originale.

Anne Vainsot est directrice de l'école municipale de musique et de danse de Fosses (95), où elle transmet sa passion de la musique à ses petits et grands élèves pendant les cours de formation musicale et de chorale. ■



Bernadette Dodin, alto

Issue d'une famille mélomane, elle débute au Conservatoire du XIX^e arrondissement de Paris puis au Conservatoire Supérieur de Région de Paris. Elle apprend d'abord l'alto puis se forme à la musique de chambre et à l'harmonie avant de se consacrer entièrement au chant. Bernadette décide de poursuivre parallèlement à son apprentissage musical des études de musicologie à la Sorbonne Paris IV et obtient en 2002 un DESS puis en 2011 le Master de Management des organisations culturelles de l'université Paris IX Dauphine. L'obtention de plusieurs 1^{er} Prix lui permet d'enseigner dans divers conservatoires d'Ile-de-France. Elle dirige depuis plus de dix ans la chorale de Fosses et Gonesse, la *Clé des Chants*, qui se produit régulièrement dans le Val d'Oise. Après avoir fait partie de plusieurs formations orchestrales (Les Musiciens d'Europe, l'Orchestre des Jeunes Parisiens...), elle fait la connaissance de Roselyne Allouche (professeur au CRR de Dijon). Depuis toujours passionnée d'art lyrique, elle trouve enfin sa voie. Elle intègre le chœur de l'Orchestre de Paris puis se pro-

duit en soliste dans des récitals (*Duo Piano Voce*), avec le Quatuor *Hexagone* et des orchestres symphoniques. Elle est membre fondatrice du Trio *Vox Humana* qui propose de redécouvrir les œuvres vocales avec orgue. Depuis 2012, Bernadette Dodin est directrice du CRD d'Aulnay-sous-Bois. ■

Patrick Garayt, ténor

Après des études de piano au Conservatoire de Valence, Patrick Garayt, originaire d'Avignon, travaille sa voix dès l'âge de dix-huit ans. Commence alors une brillante carrière qui, menée avec intelligence et patience, le conduira à chanter dans le monde entier, allant jusqu'en Ukraine ou au Paraguay et dernièrement à Vilnius

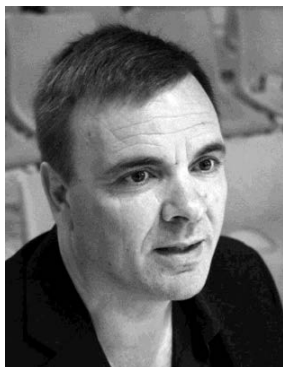


(Lituanie) pour le rôle de Tamino de *La Flûte Enchantée* de Mozart. Citons aussi sa participation au Festival d'Automne de Prague, avec l'Orchestre de Chambre de Salzbourg ainsi que le rôle-titre de *La Damnation de Faust* de Berlioz à Ekaterinbourg (Russie). De Monteverdi à Honegger en passant par Bach, Haydn, Haendel, Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Rossini, Verdi, Berlioz ou Puccini, Patrick Garayt donne la preuve qu'il peut tout chanter. Avec près de mille cinq cents concerts à son actif, il est difficile de rendre compte d'une carrière déjà si foisonnante. Notons tout de même quelques grands rendez-vous comme *Jeanne au Bûcher* d'Honegger avec l'Orchestre National de Lyon, le *Requiem* de Verdi dirigé par Philippe Bender, *Les Vespres de la Vierge* de Monteverdi, *La Création* de Haydn, *Paulus* de Mendelssohn au Festival de Musique Sacrée de Sylvanès, *L'Enfance du Christ* et le *Requiem* de Berlioz, *La Terre Promise* et *La Vierge* au Festival Massenet de Saint-Etienne, *Marie-Magdeleine* de Massenet, *Les Passions selon Saint-Jean* et *Saint-Matthieu* de Bach, *L'Apocalypse* de Jean Françaix, la *9ème Symphonie* de Beethoven et d'innombrables *Requiem* de Mozart... ■

Patrick Garayt a enregistré une cinquantaine de CD dont *Le Ciel a visité la Terre*, *Les plus beaux airs de l'Opéra Français* et *Le ténor dans tous ses éclats*. Il participe aussi à de nombreuses *Master Classes* à travers le monde et notamment en Chine. ■

Jean-Louis Serre, baryton

Jean-Louis Serre commence très tôt sa formation musicale par le biais exigeant d'une maîtrise de garçons ; suivent ensuite des études de langues classiques dans les Universités de Tübingen et Heidelberg (Allemagne), mais il revient bientôt à ses premiers amours et entre au CNSMP (Conservatoire National de Musique de Paris) où il travaille avec Jane Berbié, Rémi Corazza puis Marie-Claire Cottin et Jean-Louis Calvani. Dès lors, il est rapidement intégré aux circuits professionnels et appelé à exercer son métier de chanteur. Il aborde le répertoire d'oratorio que son passé de petit chanteur lui a appris à apprécier et à comprendre. Sa formation initiale lui permet d'aborder le répertoire baroque avec Marc Minkowski, Christophe Rousset, Jean-Claude Malgoire, Hervé Niquet, Philippe Herreweghe... Il mettra en scène *Didon* et *Énée* de Purcell,



le *Pauvre Matelot* de Milhaud et le *Téléphone* de Menotti dans le cadre de sa classe d'art lyrique à l'auditorium M. Ravel de Levallois.

Il est professeur titulaire de chant au CRD du Val Maubuée et professeur d'art lyrique au conservatoire de Levallois. Parmi ses enregistrements, citons *Les Amours de Ragone* (Diapason d'or), *Les Cantiones* de K. Huber, le *Requiem* de Fauré, *Complètes* et *office de prime* de J. Havaré de la Montagne, des motets de Franck, le *Requiem* et la *Missa cum Jubilo* de Duruflé, *L'Enfance du Christ* de Berlioz, *Médée* de Reverd, *Tombeau pour B. de John Cohen*, *Stabat Mater* de Haydn et *Paladilhe*, la *messe des morts* de M.A. Désaugiers et *Spectres Joyeux* de J. Komives enregistré sous la direction du compositeur et un DVD et CD salués par la critique (9 de répertoire chez Classica) de *Jeanne au Bûcher* d'Honegger sous la direction de J.P. Loré. ■

Le Chœur Amadeus

Le Chœur Amadeus regroupe des choristes amateurs de bon niveau, placés sous la direction du chef de chœur Laurent Zaïk. Ses principaux concerts ont lieu en l'église de La Madeleine en collaboration avec l'orchestre Jean-Louis Petit, placé sous la direction de son chef éponyme ou de chefs étrangers invités. Le chœur participe aussi à des concerts dirigés par des chefs d'orchestre tels que Martin Barral, Bernard Thomas, René Andriani. ■

Laurent Zaïk, chef de chœur

Trompettiste de formation, Laurent Zaïk fait ses études musicales au CNR de Reims puis au CNSM de Paris où il obtient plusieurs premiers prix. Il est titulaire d'un DEA de musicologie. De 1998 à 2004, il est chargé de cours au CNSM de



Paris (assistant de Mickaël Levinas dans la classe supérieure d'analyse) et à l'ARIAM et est invité comme conférencier à la Cité de la Musique. Il étudie la direction d'orchestre avec J.S. Béreau, E. Schelle et P. Cao. Passionné par la scène, il se tourne très vite vers la direction d'oeuvres lyriques. Outre le Chœur Amadeus, Laurent Zaïk dirige actuellement trois autres formations de compositions et de répertoires très variés : Le Groupe Lyrique avec lequel il a notamment dirigé à Paris et en Province *Véronique*, *La Belle Hélène*, *La Périochelle*, *La Vie Parisienne* - en coproduction avec l'orchestre Bernard Thomas ;

Le Concert de Polhymnie, ensemble vocal féminin qui produit des concerts de musique du XX^e siècle *à capella*.

Enfin il codirige avec René Andréani la Société Symphonique et Chorale de France Télécom, constituée d'un chœur de 70 choristes et d'un orchestre de 60 musiciens. Laurent Zaïk a en outre dirigé plusieurs orchestres en Italie et en Russie. ■

Le Chœur Darius Milhaud

Créé en 1973 par Rémi Gousseau, au sein du Conservatoire Darius Milhaud de Paris XIV^{ème}, l'ensemble fut dirigé par Roger Calmel à partir de 1989 ; sous le régime associatif, le chœur est partenaire du Conservatoire Darius Milhaud. Roger Calmel, célèbre compositeur, permet à cet ensemble de progresser et le dote d'un répertoire complet et varié. La direction musicale du chœur est assurée depuis 1999 par Camille Haedt. L'ensemble est composé de 70 choristes passionnés et il est toujours accueilli dans des lieux prestigieux ; son répertoire s'étend de la musique de la Renaissance à celle de nos jours. Chaque membre du chœur s'implique dans un engagement plein et entier le conduisant à son épanouissement personnel et musical. Une collaboration régulière avec d'autres chœurs, des orchestres et des solistes professionnels lui permet de partager de belles aventures musicales : notamment un partenariat privilégié avec l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay et des solistes de renom, sous la direction de Martin Barral. Recrutement sur audition : choeurdariusmilhaud.fr. ■



Camille Haedt, chef de chœur

Née à Spokane, dans l'État de Washington aux États Unis, elle débute le piano dès l'âge de cinq ans. Elle obtient un *Bachelor of Arts* en pédagogie de la musique à *Gonzaga University* (Spokane) et un *Master in Music* pour la direction de chœur à *Loyola University* (New Orleans). Elle poursuit ses études d'orgue en France au CNR de Rueil-Malmaison dans les classes de Véronique Le Guen, Éric Leroy et François-Henri Houbart. En 2005, elle est nommée Titulaire de l'orgue de Saint-Martin des Champs à Paris où elle dirige aussi le chœur paroissial. Certifiée Professeuse de Piano pour la méthode Suzuki, elle enseigne à l'École d'Art Musical à Paris. ■

La Clé des Chants et le Chœur du conservatoire de Fosses sont des associations basées dans le Val d'Oise. Ces deux chœurs sont dirigés par Bernadette Dodin. ■

Martin Barral



Après des études musicales de piano, de violoncelle (M. Strauss), d'analyse (A. Louvier, A. Poirier) et d'harmonie (I. Duha), il débute en 1984 la direction d'orchestre (D. Rouits, J.S. Béreau, Abel) et la direction de chœurs (P. Caillard). En 1990, il crée l'orchestre *De Musica* et participe à une aventure étonnante : l'enregistrement de deux CD suite à une découverte historique. Le mur de Berlin tombé, des partitions sous scellées, vieilles de trois siècles sont retrouvées dans le château de Potsdam. Ce sont celles du compositeur Quantz, musicien du roi Frédéric II, cachées à sa mort selon ses dernières volontés... Dès lors, Martin Barral est invité sur les plateaux de télévision (B. Pivot, Eve Ruggieri...) et salué par la critique.

En 1998, Martin Barral remporte le concours pour devenir chef permanent de l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay. Il est à l'origine de tous les programmes et des enregistrements réalisés par l'orchestre. En 2002, dans la saison de l'opéra de Massy, il est invité à diriger l'Ensemble Instrumental de Massy avec pour programme *Contrastes* du XX^e siècle et *Histoire du Soldat* de Stravinsky. Il a dirigé plusieurs fois depuis 2003 un orchestre de plus de mille jeunes musiciens aux *Orchestres Universelles* de Brive. Il est lauréat de la fondation Cziffra et chevalier des palmes académiques. ■

L'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay, fondé en 1976 est composé aujourd'hui de plus de 70 musiciens issus en majorité des milieux scientifiques de la région. Il donne une douzaine de concerts par an, répartis sur trois programmes : un programme symphonique, un programme avec concertiste, un programme avec chœurs. Des solistes de premier plan ont joué des concertos avec l'orchestre, témoignant ainsi de sa qualité. Avec Martin Barral, l'orchestre a enregistré en 2000 en création mondiale une œuvre contemporaine de Piotr Moss, le *Petit Singe Bleu*, écrite avec une aide du Ministère de la Culture. Il a aussi été invité fin décembre 2007 et fin juillet 2009 en Chine, et a participé deux fois au Festival International de Musique Universitaire de Belfort.

En 2013, l'orchestre a réalisé sous la direction de Martin Barral le premier enregistrement mondial de l'oratorio *Ruth* de César Franck, et le CD est en vente chez les disquaires. Enfin, l'orchestre a re-créé cette année la *Symphonie en ut mineur* de Fernand Halphen (1872-1917, prix de Rome en 1896) qui n'a pas été jouée depuis 1930 et qui sera disponible sur CD en novembre prochain (voir page 1). ■

Les derniers CD de l'orchestre sont en vente à la sortie du concert.

